

Gestion des milieux ou habitats (naturels ou artificiels).

Principes de raisonnement.

(dernière mise à jour jan.2017, Daniel Chicouène, 'dc.plantouz')

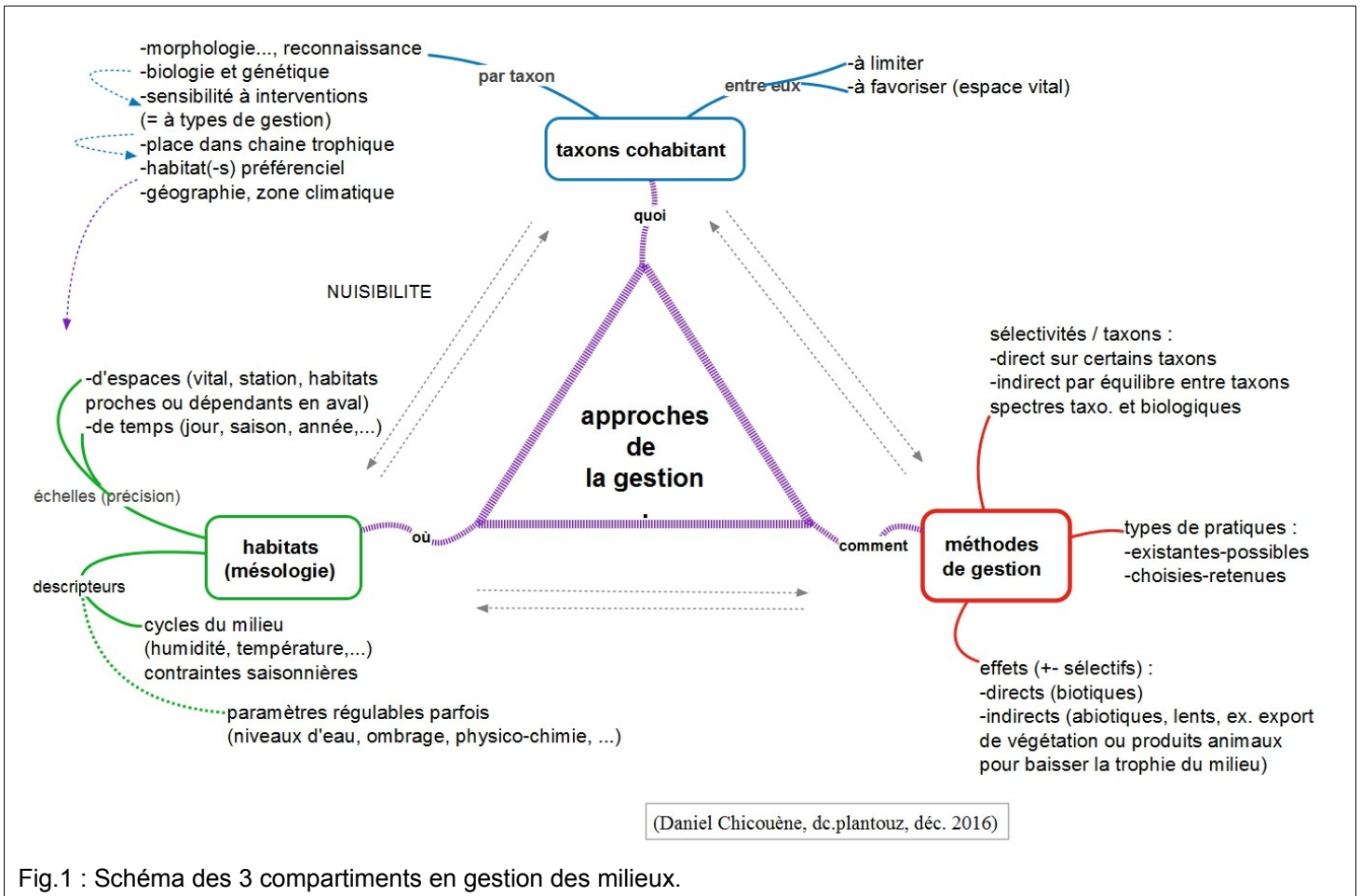


Fig.1 : Schéma des 3 compartiments en gestion des milieux.

Plan de cette page :

Schéma centré, Fig.1

Généralités

Enjeux de la gestion

Sélectivités de la gestion

Comparaison des stratégies conservatoires

p.:

1

"

2

3

4

à jour :

jan.2017

"

"

jan.2017

2002

Généralités.

(1) Les taxons ou individus sont sauvages et/ou domestiqués.

(2) Les milieux ou habitats, qu'ils soient naturels ou artificiels (disons plus ou moins anthropisés), sont :

- zones de production (agricole, aquacole, forestière)
- zones d'habitations ou urbanisées, ornementales et aires de sports
- voies de déplacements (routes et chemins de fer, voies navigables)
- zones naturelles (gestion conservatoire, restauratrice, de réhabilitation).

(3) Leur gestion comporte les 3 entrées principales de l'approche (visibles sur le schéma centré ci-dessus) qui sont l'habitat lui-même, les méthodes de gestion et les taxons. Ces derniers sont ici essentiellement abordés par l'entrée des végétaux.

Sur le site "dc.plantouz", certains habitats sont développés en détails (mauvaises herbes surtout des cultures annuelles, prairies, un peu la protection des cultures et la phytopathologie, la restauration de milieux naturels).

ENJEUX DE LA GESTION.

Les types d' enjeux de la gestion sont variés, les principaux sont :

-pour l'amélioration de la domestication, il y a le recours aux individus sauvages génétiquement proches et appartenant à des populations de forte variabilité génétique ;

- la gestion de la production des populations domestiquées est souvent concernée par la concurrence s.l. avec des populations sauvages, et englobe le parasitisme et la prédation ;

-la conservation de la biodiversité dans des milieux naturels est également concernée par ce dernier point.

Bref, il s'agit de jongler (par la gestion) entre populations à limiter (de façon indépendante et entre elles) et souvent populations à favoriser (domestiquées et/ou menacées).

Tableau I : Relations entre les types de populations et les moyens de gestion.		
BUTS		MOYENS
Populations domestiquées	Étape de domestication de populations	Recours aux ressources des populations sauvages proches génétiquement
«	Production à partir de populations domestiquées	Limiter des ennemis naturels (concurrence, prédation, parasitisme)
Populations sauvages	Pour des milieux à favoriser	«
«	Menacées : gestion conservatoire d'espaces	«

Les populations que l'on cherche à limiter dans un milieu ou une station donnée ont des nuisibilités variées, dépendant éventuellement de l'observateur :

-Dans les voies de communication, il s'agit surtout de limiter les taxons dont le développement fait obstacle au bon déplacement des humains (à pied, en véhicule, en bateau,...).

-Dans les zones de production en particulier, voire de conservation, le but de la gestion est de favoriser (souvent maximiser) la production de populations (domestiquées en particulier), elle-même perturbée par des populations spontanées (qui font l'objet de limitation par la gestion). Il s'agit de gérer un équilibre entre populations.

Dans la station dont un gestionnaire a la responsabilité, il faut aussi, logiquement, prendre en compte les conséquences sur les stations environnantes s.l. qui en dépendent ; ainsi, des techniques de gestion d'une production agricole ou d'entretien d'une voie de chemin de fer peuvent perturber considérablement une production aquacole en aval (tributaire de l'érosion, de pollutions aquatiques,... provenant de l'amont).

LES SÉLECTIVITÉS DE LA GESTION.

cf. pour la malherbologie : CHICOUENE D., 2009 - Typologie des **sélectivités** des principales méthodes de lutte contre les mauvaises herbes. XIIIème Colloque Intern. Bio. Mauvaises Herbes. *XIIIth International Conference on Weed Biology*, Association Française de Protection des Plantes, Dijon, 8-10 septembre 2009 : 106-116.
+ extraits en ligne sur dc.plantouz.

La démarche est de rendre compte des différences d'influence ou de réponse des êtres vivants à chaque pratique.

La sélectivité des pratiques de gestion est décrite d'une part par la biologie, d'autre part par la systematique. Ces 2 entrées ou descripteurs sont complémentaires, avec différentes échelles d'approches possibles.

La sélectivité biologique	La sélectivité via la systematique
Expliquée par les cycles biologiques, par des caractères biologiques des individus	Non expliquée par la biologie, liée à certaines populations

La sélectivité biologique est de valeur générale pour chaque pratique, avec des cas particuliers reliés à la systematique des êtres vivants en cause.

-Certains phénomènes sont explicables par les différences de cycles biologiques,

-D'autres ne le sont pas.

Parfois la systematique ou la taxonomie décrivent des différences de réponses non expliquées par la biologie (dans la limite des savoirs habituels).

La convergence de cycles biologiques entre taxons inférieurs différents est bien connue depuis quelques siècles ; à l'inverse, l'indice générique illustre les diversités d'adaptations fréquentes entre espèces d'un même genre.

COMPARAISON DES STRATEGIES CONSERVATOIRES

(2002, extrait d'un article dans ERICA modifié)

gestion d'un site : ajuster aux taxons en présence et à l'état de leurs populations (car les informations sur la gestion passée du site et les données générales sur les moyens d'entretenir la richesse d'un type de milieu sont parfois insuffisantes).

Comprendre les mécanismes limitant l'extension d'un taxon en termes de **cycle biologique**

permet de proposer des **pistes pour améliorer la gestion**.

1• La conservation du milieu.

La protection ou l'entretien du milieu (de la formation végétale) indispensable à la survie de l'espèce peuvent passer par une **destruction partielle de ses individus**.

a) conserver un milieu ouvert favorable à l'installation des individus du taxon souhaité des annuelles ou des stationnaires à propagation efficace par diaspores en particulier)	b) et/ou limiter ou éliminer ou empêcher l'installation d' espèces compétitrices hautes (susceptibles d'éliminer des plantes rases, stolonifères souvent, parfois dépourvues ou presque de diaspores de survie).
---	---

formation végétale convenable obtenue par

- interventions biotiques telles que le piétinement de grands animaux
- ou des perturbations abiotiques de la végétation et parfois de la surface du sol.

propagation élevée par diaspores de survie ou de propagation ou par propagation radiale :

- Eryngium viviparum* (pérenne à stolons passifs avec occasionnellement une diaspore de dissémination constituée d'une rosette voyageant à la surface de l'eau dans la station),
- Ranunculus nodiflorus* (annuelle stationnaire à graines nombreuses).

2• L'intégrité des individus.

protection des individus = sauvegarder l'intégrité d'**individus ou d'organes fragiles** (parfois détruits par le moindre piétinement de grands animaux).

espèces pérennes, par exemple :

- *Hymenophyllum tunbridgense*, vivant sous des ombrages variables,
- *Polygonum bistorta* aussi bien prairiale que forestière mais qui a l'avantage de disposer de rhizomes profonds qui mettent la survie de la colonie à l'abri d'un pâturage passager.

l'installation de nouveaux individus à partir de diaspores est exceptionnelle ; la production de diaspores de survie est peut-être inexistante

3• Approche mixte.

la protection mixte = du milieu et des individus,

taxon ne supportant **pas de changement de formation végétale** et à peu de diaspores

- Equisetum hyemale* qui ne pousse pas en prairies,
- Hammarbya paludosa* qui ne vit pas dans les formations fermées ou ligneuses.

Conclusion

La conservation à l'échelle régionale est complexe pour certaines espèces. La création de milieux artificiels favorables pour des pionnières arrive : *Coleanthus subtilis*, *Pilularia globulifera*.

Daniel Chicouène.

Retour page d'accueil 'plantouz' : <<http://dc.plantouz.chez-alice.fr/>>